

Carlos M. Federici

LES RUBIS DE CÉSAR

IL SE SENTAIT défaillir à cause de la douleur insupportable des tendons et ses entrailles, gonflées, semblaient sur le point d'éclater ... Il n'aurait jamais cru que la mort allait se faire désirer de cette manière !

Mais, en entendant la grossière imprécation de son ancien compagnon (celui qui l'avait trahi), il tourna la tête, au prix de souffrances incroyables, pour le tancer avec ce qui lui restait de souffle :

— *Tais-toi, malheureux ! Comment oses-tu injurier ce Juste ? Nous autres, nous méritons ce sort mais lui est innocent de tout mal, et il n'a même pas poussé le moindre gémissement, bien qu'il soit cloué et non attaché, comme nous le sommes !*

Et il gémit de façon désespérée, parce que ses chairs ne résistaient plus au supplice de la croix. Mais une chose le réconfortait : ce que le Juste lui avait murmuré, en le regardant avec Ses yeux pleins de bonté ... Ils allaient se retrouver au Paradis ! (Pourtant, Dimas ne comprit pas du tout cette petite torsion à la commissure de Ses lèvres..., un étrange accent d'ironie au bord de Son sourire tendre. Certes, il n'y avait rien de sardonique ou de caustique dans cette ironie — Dimas le perçut confusément —, mais plutôt de la mélancolie ainsi que ... de la résignation, ce qui constituait une énigme indéchiffrable pour l'esprit simple du larron.)

... L'autre, Gestas, avait sombré dans la délinquance parce que c'était son mode de vie ; lui n'avait eu recours à cette extrémité que lorsqu'il n'avait plus été capable de supporter l'impuissance de sa misère, sa petite fille pleurant de faim et de froid, ayant le ciel couvert

pour seul toit au-dessus de leurs têtes, ne bénéficiant d'aucune aide humaine ... On les avait attrapés dans cette énorme et luxueuse demeure, mais Dimas était parvenu à se débarrasser — de la manière la plus expéditive — des preuves de son délit juste avant que la garde les arrêtât. Malveillant, son complice occasionnel n'hésita pas à le dénoncer quand il se vit perdu. Et c'est ainsi qu'il leur incombait à tous deux de partager le destin du Crucifié, chacun d'eux, le mauvais larron et le bon larron, supportant la souffrance à sa façon.

Le soir tombait et l'agonie se prolongeait, une série de tourments gagnant chaque nerf, engendrant autant de lamentations ... La foule, de son côté, poussait différents types de cris, depuis la raillerie inique jusqu'à l'affliction inénarrable. Les nuages s'accumulaient, effrayants et épais, et les premiers coups de tonnerre commençaient à se faire entendre, entre des éclairs livides, sur les pics du Calvaire.

PÂLE et consterné, Pilate observait, impuissant ... Son épouse, à ses côtés, éclata en sanglots amers. Soudain, le visage céruléen du Gouverneur s'illumina :

— *Par Jupiter ..., l'anneau !* — marmonna-t-il —. *L'anneau aux rubis de César ! ... Il m'autorise à libérer un condamné supplémentaire en ce jour. Dépêche-toi, Marcellus!* — ordonna-t-il à un serviteur, le secouant par un bras, dans son excitation fébrile —. *Cours chez moi et demande à l'intendant l'anneau de César ! Il y a encore de l'espoir ..., il respire encore et, si nous le sauvons tout de suite, peut-être que ... Allons, mon garçon, fais vite !*

... Les minutes lui parurent des heures et, dans l'intervalle, Sa prière fut :

— *Eli ! Eli ! Lama sabactani ?*

— *Seigneur ! Seigneur !* — c'était la voix du serviteur qui, de retour, se prosternait devant Pilate, le visage blanc, les yeux exorbités —. *Il est arrivé un malheur ! Ne vous fâchez pas, seigneur, je vous en implore ! Il n'y a plus... d'anneau, seigneur !*

A cet instant on entendit un vacarme terrifiant, un éclair s'abattit sur le Temple et la Terre trembla sous les pieds de la foule qui, frappée d'épouvante, poussa un hurlement d'angoisse. Le Gouverneur ferma les yeux, secouant la tête avec regret.

— *En Tes mains ... je remets mon âme !* — et ce fut la fin.

Sur

la croix à Sa gauche, Dimas mourait lui aussi ... Et, dans le spasme final et les convulsions de ses entrailles martyrisées, au seuil de l'au-delà, il laissa tomber un objet qui, rebondissant sur les pierres, sombre et aussi peu noble que la boue, finit par y reposer.

L'orage éclata en une pluie torrentielle. Les eaux, pleurs cyclopéens des cieux, se précipitèrent à flots sur la terre, inondant tout et lavant, dans son flux irresistible, les rouges pierres de l'anneau de César, redevenus d'anodins morceaux de minéral, perdus parmi les rochers du Golgotha.

Consummatum est.

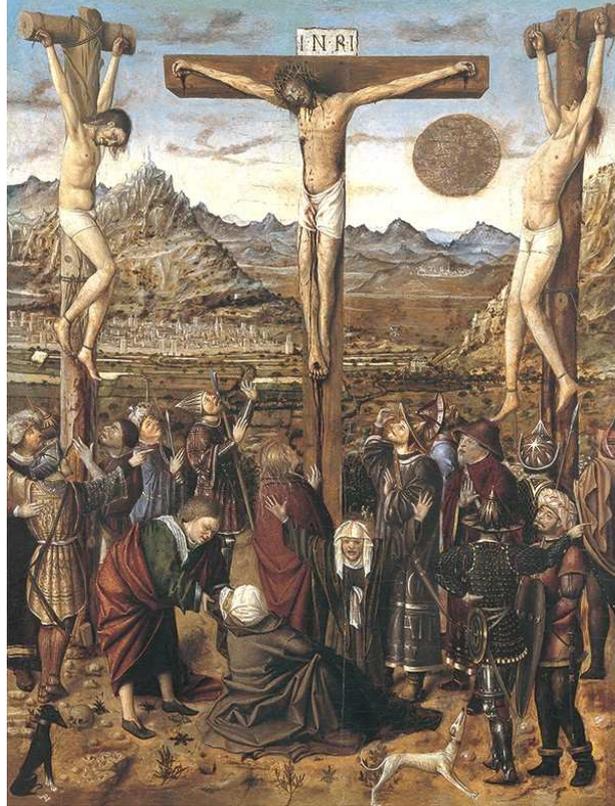
————— F I N —————

© 2005-2016, Carlos M. FEDERICI

© 2016, Bernard GOORDEN, pour la traduction française

Entrevue de Carlos M. FEDERICI, voir :

<http://idesetautres.be/upload/FEDERICI%20Carlos%20Maria%20Entrevue%20RevistaDigital%20miNatura%20141.pdf>



A PROPOS DE L'AUTEUR

Né à Montevideo en 1941, Carlos M. Federici a débuté en tant que narrateur en 1961, avec le texte court "*El Secreto*", paru dans la revue "*Mundo Uruguayo*" (aujourd'hui disparue). Dès 1968 il commence à diffuser ses récits **policiers**, de **fantastique** et de **science fiction** sur le marché international, étant traduit en plusieurs langues. Il est l'auteur de six romans et fait , parallèlement des incursions en **BD**, divers prix lui étant décernés au cours de sa carrière.

Eventail de son oeuvre (en langue espagnole) sur :

<http://urumelb.tripod.com/autores/fedirici/index.htm>

Sélection d'oeuvres en langue française sur :

www.idesetautres.be

SI VOUS SOUHAITEZ CONTACTER DIRECTEMENT L'AUTEUR, VOICI SON e-MAIL :

cmfederici@hotmail.com